

ÉLOGE FUNÉBRE

DE M. LE MARÉCHAL

DUC DE BIRON,

Prononcé le Lundi 3 Novembre 1788, sur la tombe du Maréchal, par le nommé SANS-QUARTIER, *Grenadier au Régiment des Gardes, de la Caserne de la rue de Babylône.*

D*u plus vieux des* Français, *voici ce qui nous reste !*
Compagnons de sa gloire, à cet aspect funeste
Reconnaissez, enfin, le néant des grandeurs,
Et, sur ce froid cercueil, laissez couler vos pleurs !

DANS un siècle nommé siècle par excellence,
BIRON, le grand BIRON, avait reçu naissance :
Son nom, de la valeur synonyme éloquent,
Déjà semblait parler au cœur du noble enfant.
Il conçut que le tems, comblant ses destinées,
Devait, jusqu'à nos jours, prolonger ses années,
Et qu'Enfant de Bellonne, il en serait l'appui.

CE qu'il promit alors, il l'a fait aujourd'hui.

EN ce moment fatal la douleur qui m'oppresse,
Ne contemplera point BIRON dans sa jeunesse ;

Clio, dont les crayons aiment la vérité,
Le conduira ſans nous à la poſtérité;
A nos derniers neveux, ſon Nom qu'elle diſtingue,
Apprendra ce qu'il fit dans les champs de *Dettingue*,
Et combien ſa vaillance, aux champs de *Fontenoi*,
Moiſſonna de lauriers ſous les yeux de ſon Roi:
Ma Muſe plus modeſte, eſquiſſant ſon Éloge,
Ne porte point atteinte aux droits du Nécrologe,
Et veut ſe contenter, en ſes triſtes emplois,
De dire de B I R O N les deux derniers exploits.

A peine LOUIS-SEIZE, en montant ſur le Trône,
De ſes royales mains avait pris la Couronne,
A peine ſon grand cœur, digne en tout d'un Bourbon,
D'un Roi chéri dans Rome avait reçu le nom,
Que des dons de Cérès une fatale abſence,
Trahiſſait des Français la plus chère eſpérance;
Dévoré par la faim, le ſuperbe Paris
N'était qu'un vaſte champ de douleur & de cris;
Ses pâles habitans, guidés par la colère,
Tournaient contre les leurs une main ſanguinaire,
Et dérobant un pain, qu'ils mouillaient de leurs pleurs,
Préſageaient à Paris le plus grand des malheurs.

MAIS, LOUIS, de BIRON connaiſſait le courage.

LOUIS, au même inſtant, lui dépêche un meſſage,
Lui donne plein pouvoir, en ces extrêmités,
De calmer les eſprits, par la rage excités,
Et plein de confiance, il laiſſe, à ſon génie,
Le ſoin de prévenir les maux de la Patrie.

Encor bien que courbé ſous le fardeau des ans,
Notre Chef, auſſi-tôt, aſſemble ſes Enfans :
(C'eſt ainſi qu'il nommait ſa vaillante cohorte) ;
Où le danger paraît, chacun de nous ſe porte ;
La Halle eſt préſervée, & chaque *Boulanger*,
Grace aux ſoins de BIRON, ne craint plus le danger.
On l'aime, on le chérit. Malgré ſa modeſtie,
Il reçoit le ſurnom d'*Ange de la Patrie* ;
Turgot, qu'il a ſervi, dit qu'il n'a point d'égal,
Enfin..... *de la Farine* il le fait GÉNÉRAL.

AUSSITOT de Janus on referme le Temple :
L'heureux Pariſien, qui toujours nous contemple,
Admire, avec reſpect, la force des ſoldats,
Qui vainquent, bien armés, ceux qui ne le ſont pas.
A vaincre ſans péril, on triomphe ſans gloire,
Et BIRON ne craint point une tache ſi noire !
O ! combien ſa valeur, dont l'éclat toujours luit,
A paru noble & grande en l'an quatre-vingt-huit !

MUSE, racontes-nous, toi qui jamais ne flatte,
Ce que doit à BIRON la France trop ingrate ;
Dis comment *Lamoignon*, en ſervant ſon pays,
A fait enregiſtrer ſes bienfaiſans Edits ;
De quelles nobles mains il voulut faire uſage
Pour ſauver le Français d'un indigne eſclavage,
Et comment ſon eſprit, délicat & ſubtil,
S'y prit pour enlever Duval-D'Eprémeſnil.

BIRON nous commandait, BIRON de qui la gloire
Doit être en lettres d'or au Temple de mémoire ;

Octogénaire ardent , il a, du sang Français,
Cimenté sa vaillance & comblé ses *succès*,
Sans pitié, sans remords, quand *Lamoignon* l'ordonne
On doit fouler le peuple & n'épargner personne.

AMIS, tel fut BIRON! Mais, sa tombe renferme
De si rares vertus le trop précieux germe.....
Camarades, que dis-je? Il semble être debout.
Le voici, chers amis!... Il revit en *d'Agoult*!...
D'Agoult, ô! grand *d'Agoult*, guerrier si magnanime,
Toi, qui des bons Français as le cœur & l'estime,
Toi qui, de *Du-Sauzay*, nous montre le Bâton,
Il ne te manque plus que celui de BIRON!

FIN.